

Extrait du Groupe Henry Poulaille

<http://poulaille.org/spip.php?article125>

[Bulgarie] Analyse de la situation par des camarades de la Fédération Anarchiste Bulgare

- Articles -
Date de mise en ligne : mercredi 3 avril 2013

Groupe Henry Poulaille

[Des camarades nous ont demandé de leur envoyer notre analyse de ce qui se passe en Bulgarie. Sans entrer dans les détails, nous avons essayé de composer notre vision de l'évolution des événements et ses facteurs déterminants. Nous avons essayé également de résumer notre vision avec des tâches auxquelles les anarchistes sont confrontées aujourd'hui.]

Il y a plusieurs mois, des milliers de personnes ont commencé à manifester dans les rues des villes, généralement le dimanche, exprimant leur mécontentement. Ils n'ont pas exprimé de demandes spéciales, ils étaient tout simplement mécontents et ils voulaient un changement pour un monde meilleur. Le gouvernement a démissionné. De nouvelles élections législatives sont prévues pour le 12 mai. L'ensemble des processus a été inévitablement influencé par plusieurs facteurs qui en définissent le cadre et déterminent son potentiel de développement.

Tout ce qui se passe (ou pourrait se passer) en Bulgarie, est fortement tributaire des facteurs internationaux, des centres planétaires de pouvoir. Notre pays semble principalement présenté de l'intérêt pour les gouvernements des États-Unis, de la Russie et des pays dominants de l'UE. Evocateur de cet aspect, c'est que dans les heures précédant sa démission, le Premier Ministre s'est rendu à l'ambassade américaine et s'est entretenu par téléphone avec le Président russe. Tous les types de pouvoir en Bulgarie (officiel - législatif, exécutif et judiciaire, et informel - économique, les médias et le crime) sont exercés par des personnes qui viennent d'une manière ou d'une autre de la Partie et ses organismes. Bien que n'étant pas un front uni, différents groupes sont liés entre eux et ont de nombreux intérêts communs, y compris la préservation du statu quo, qui leur permet de « vivre comme des gens normaux ». Parmi le peuple bulgare, l'idée d'une alternative au statu quo est limitée à une dictature semblable à celui d'avant 1989. L'autorité (sous ses diverses formes) a réussi à supprimer toutes les tentatives de représenter la vision sociale et politique qui ne tombe pas sous son contrôle. Non seulement les anarchistes ne sont pas dans l'espace public, il manque la simple question d'une organisation différente de la société par rapport à la démocratie représentative connue. Bien sûr, de nombreux autres facteurs, que nous mentionnerons plus tard, influent également le processus, comme l'environnement Web plus accessible, renforçant la société civile. Mais à ce stade, leur effet semble limité à l'ensemble des facteurs les plus essentiels énumérés ci-dessus.

Les protestations ont commencé comme, encore, un autre groupe d'initiative (ou plutôt des groupes), des personnes avec l'aspiration d'exprimer le mécontentement populaire, mais peu d'espoir d'obtenir le soutien de la population. Un certain nombre de ces groupes créés sous l'aile des différentes catégories d'ONG, politiques ou même ouvertement mafieuses ont été impliqués dans des manifestations diverses pour des causes populistes - l'environnement, le commerce et autres. En Bulgarie, la soi-disant société civile est financée plus ou moins ouvertement par les gouvernements et les sociétés de l'Occident et plus rarement, de l'Est. Les quelques initiatives de base sont marginalisées par de simples filtres financiers. Rares sont les groupes qui n'ont pas de liens évidents avec les gouvernements, les entreprises et les mafias.

Comme les " Occupy Sofia " et les protestataires contre certaines privatisations. Mais ce n'est pas important de savoir exactement quels groupes se tiennent derrière les premières manifestations, qui ont inspiré un nombre étonnant (même pour les organisateurs) de gens à descendre dans la rue. Peu de temps après, le rôle des unités organisées a été pris en charge par des professionnels.

Initialement, la situation semblait presque révolutionnaire - les bases n'en voulaient plus et les sommets ne pouvaient pas offrir le changement. Plus tard, il s'est avéré que la plupart des gens à la base ne sont pas assez désespérés pour autre chose que de dire "qui n'en veulent plus" et le gouvernement suggère le changement et après a quitté le troupeau sans berger. Peu à peu la composition des manifestants a changé, la proportion de personnes ayant des difficultés à payer leurs factures a reculé au détriment de la part des mécontents du statu quo politique. Sans avoir la prétention de donner des informations statistiquement représentatives fondées sur nos observations, les manifestants étaient pour la plupart de petits propriétaires, des employés associés à des partis d'opposition, des

travailleurs relativement bien payés dans le secteur privé, des employés de services qui trouvent une façon de travailler pour eux-mêmes, des retraités, des étudiants. Une grande majorité d'entre eux n'étaient pas des prolétaires de la production ou des personnes du plus bas niveau social, en permanence au chômage. Ces gens ont complètement disparu avec le développement des protestations. Ainsi que la composition des manifestants, leurs demandes ont changé. Les demandes initiales, formulées par les organisateurs, étaient l'intervention du gouvernement pour réduire le prix de l'électricité. Les représentants des partis politiques ont été déclarés indésirables.

Peu à peu, l'intervention de diverses organisations a conduit à des demandes de nationalisations et l'expulsion des capitaux étrangers, le contrôle civil, etc. Plusieurs partis et mouvements "des manifestants" se sont déclarés. Les protestations dans la capitale ont été occupées par plusieurs partis nationalistes et avec l'aide de brutes criminelles leurs concurrents ont été supprimés physiquement. Peu de temps après, les manifestations dans la capitale (et donc dans les autres villes) se sont pratiquement arrêtées, le nombre de personnes issues des protestations, est passé de quelques milliers à plusieurs dizaines de personnes. L'effet direct des manifestations reste la démission du gouvernement et a de toute évidence servi les intérêts des partis d'opposition. Le problème qui a conduit les gens dans les rues, l'aggravation de la détérioration sociale, n'a trouvé aucune solution au-delà de la preuve de « préoccupation » des hommes politiques. Ainsi, les protestations ont été complètement contrôlées par les défenseurs du statu quo, même si certains changements ont eu lieu. Après 23 ans de démocratie, les électeurs bulgares n'ont rien appris de nouveau - comme dans les premières années de la démocratie, ils ont à nouveau demandé une table ronde, une grande assemblée nationale et le contrôle civil. Le facteur le plus grave pour le développement des manifestations sont les milieux politiques, debout dans l'opposition au gouvernement, mais exerçant le contrôle d'une partie importante de l'économie (y compris l'appareil répressif) dans le pays. Les principaux moyens par lesquels les dirigeants des différents groupes tentent d'influencer les masses de manifestants sont les médias. Même pour les personnes qui fréquentent les manifestations de protestations, la présentation des médias est cruciale dans l'élaboration de leur attitude envers ce qui se passe.

Le rôle crucial de l'évolution des protestations est joué par des bandes fascistes, contrôlées par la police et des groupes politiques, la poursuite du processus doit rester dans des cadres admissibles. L'impuissance idéologique de divers organisateurs ou hommes de paille a mis fin aux espoirs du peuple pour réaliser quelque chose de différent que le cirque de la prochaine élection. Les élections sont le 12 mai, les non votants ont déjà choisi le bon parti. Il semble que les partis nationalistes recueilleront plus de votes que d'habitude, mais aucun changement majeur n'est attendu.

En dépit de la rhétorique électorale populiste intensifiée, on ne peut guère s'attendre à une amélioration significative de la situation sociale de la population. Mais on peut aussi s'attendre à d'autres expressions similaires de mécontentement des masses, au moins jusqu'à l'hiver prochain. Si le nouveau gouverneur (probablement plus âgé) prend des mesures « radicales » telles que la nationalisation des entreprises, l'augmentation des dépenses sociales, la suppression (légalement ou illégalement) des différents groupes « alternatifs », ils peuvent être en mesure de maîtriser la frustration, même pour quelques années. Mais les facteurs décrits au début, peuvent limiter de telles actions, et nous pouvons nous attendre à de graves fissures dans le statu quo.

Nous avons depuis des années de plus en plus d'importants problèmes sociaux, cachés sous le voile de l'inertie et l'apathie. Une bonne illustration du désespoir et de l'inertie sont les immolations de ces derniers jours. Étant donné les maigres forces dont nous disposons, nous ne pouvons ni organiser, ni influencer un nouveau mouvement de protestations qui menaceraient le statu quo. Notre objectif à l'heure actuelle ne peut être que la création d'une organisation forte révolutionnaire avec le potentiel d'affecter un processus similaire dans un futur lointain et de promouvoir l'idée de la révolution sociale comme la seule alternative au statu quo. Et la seule base sur laquelle on peut établir une organisation et de faire cette propagande est un programme clair de façon à détruire les institutions du pouvoir dans les prochaines décennies et la mise en place d'organismes autonomes pour assurer le bien-être du peuple. A ce stade, la construction d'un tel programme est la tâche la plus difficile, mais la plus importante pour le

[Bulgarie] Analyse de la situation par des camarades de la Fédération Anarchiste Bulgare

mouvement anarchiste, non seulement en Bulgarie, mais aussi dans le monde.

Reçu par mail le 1er avril 2013 et traduit par la Fédération Anarchiste. [Version bulgare : <http://anarchy.bg/?p=2088>]